

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 54 (1916)  
**Heft:** 43

**Artikel:** Beauté héréditaire  
**Autor:** Thou, E.-C.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-212484>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

En prenant les appas, se prennent les souris,  
Voici la chasse, ami, où le veneur est pris.]

A la fin se prend le fin.

Ma bouche auparavant n'était que trop friande  
Voulant par chaque fois échanger de viande.  
Me voilà pris enfin, j'ai maintenant ma part  
Maint perd sa liberté, hélas, pour peu de lard.

L'orgueil est-il venu, aussi est venue l'ignominie  
(Prov. XI. 2.)

Sitôt que la souris ronger le lard s'avance,  
La voilà prise au corps tout à la même instance  
Le crève-cœur est prêt à l'homme qui fait mal  
La peine et le péché marchent d'un pas égal.

Prison gaillard m'a fait.

J'étais muet au bois, mais prisonnier en cage  
Je crie et fait des chants, je parle doux langage,  
Chacun, fils de Vénus, qui porte au cœur son  
Est morne en liberté, et en prison gaillard.

Fuir ne sert.

Soit que je coure au champ, ou dans la mer me  
Partout où que je vais, mon mal, las, m'accom-  
Que fais-je, pauvre amant, je porte mon

Je change de pays, gardant le même cœur.

Deux mendians à un huis (une porte)  
L'un a le blanc, l'autre le bis.

Deux touchent un poisson, dont l'un est mis en  
Et l'autre étant joli s'en rit de bon courage,  
Dont n'est pas propre à tous, dont l'un fait son  
Un autre perd ses biens et crève de dépit.

Parler de bouche, au cœur ne touche.

Le fleuve que tu vois en haute mer se pousse  
Et nonobstant cela son eau demeure douce,  
Pourquoi t'étonnes-tu; ma Dame peut autant  
Marchant parmi le feu, est froide nonobstant.

Qui me dépouille, pleurant se mouille.

Manie tes amours en chaste révérence  
Si tu ne veux languir de longue repentance.  
Tu pourras sans douleur tenir en main l'oignon.  
Mais pleureras, si veux ôter son cotillon.

Après la fête, on gratte la tête.

L'oignon lors fait pleurer quand on le désa-  
Lors quand un jeune homme épouse belle fille,  
Pour assouvir le feu de ses brutaux amours,  
Pour quelques bonnes nuits, a forcé mauvais

En amour, en cour et à la chasse,  
Chacun ne prend ce qu'il pourchasse.

Maint sot s'en va criant: Ma belle se va rendre!  
Mais tout est au rebours, lors quand il la veut  
Le chien tout plein d'espoir croit qu'il a pris  
Mais au partir de là, ne prend rien que de l'eau.

Vieille fleur, gît sans honneur.

Jamais voit-on l'amour, jamais voit-on l'abeille,  
Aller cueillir son miel sur rose trop vieille,  
Auprès la fraîche fleur, la mouche fait son tour  
A l'âge verdelet convient le doux amour.

Qui guérit l'amant lui fait tourment.

Le fer du maréchal, quand on le veut astreindre  
En le plongeant en l'eau, s'en va gronder et  
Offrir à l'amoureux santé, c'est tout en vain,  
Car il se plaît au mal et ne veut être sain.

Ecoute fille et considère, incline ton oreille,  
Oublie ton peuple et la maison de ton père.  
(Ps. XLV, 10.)

Va-t'en, gentil rameau, prends congé de ta mère  
Pour suivre ton mari, va, fais-lui bonne chère,  
Tant du corps que du cœur. Quand on est marié,  
Laisser là ses parents, n'est pas impiété.

Joie et support, après la mort.

Un jour je demandais à une allégre dame,  
Pourquoi un gros vieillard tenait son corps et

Ne sais-tu, me dit-on, que quand un âne est  
De ses os décharnés, fort bonne flûte sort.

De père gardien, fils garde rien.

Tes jambes, par travail, te craquent, pauvre

Et peu après ta mort serviront à la fête  
De flûte et hautbois. D'un père épargneur  
Sort ordinairement un fils trop gaspilleur.

Aux pauvres gens, amis ni parents.

Les poux s'en vont de nous, prévoyant la ruine  
De notre corps; hélas, nos gens font pauvre

Quand le malheur nous prend, et laissent notre  
Les malheureux partout n'ont guère des amis.

Il n'est orgueil que de pauvre enrichi.

Ce papillon étant naguère un ver de terre  
Aux vêtements royaux, se maintenant enserrer.  
Jamais ne trouverez un si fâcheux humeur  
Que d'un petit galant, monté en grand honneur.

Dans ma chair, je verrai mon Dieu.

Quoique je sois enclos en cette sépulture  
Un jour m'éveillera, car cette mort ne dure.  
Un jour m'élèvera en haut de ces bas lieux,  
Des ailes me donnant pour m'envoler aux cieus.

Il y en a d'autres; ceux-ci sont les plus caractéristiques.  
Ils éclairent d'un jour intéressant, n'est-il pas vrai, le robuste bon sens, la rude franchise de nos ancêtres.

PIERRE D'ANTAN.

**Le baromètre infallible.** — Un colporteur offre sa marchandise dans une maison: « Vous n'avez pas besoin d'un baromètre? »

— Merci répond un monsieur d'un ton bourru, j'ai mes rhumatismes; cela me suffit.

### DAU TEMPS DE MÉTHUSÉLA!

I'ê étâ bin êhahia l'autr'hi, que liêzê la Bibllia,  
de vère que dein lo tot vilhio temps, lè  
dzein vegnant vilhio quemet dâi cathédrale.  
Adam, Seth, Enoc, et principalameint clli Méthuséla  
que l'ê arrevâ tant qu'à quasu mille ans —  
nâo ceint soixante-nâo, qu'on dit — et que l'a  
z'u oncora on valet quand l'ê que l'avâi ceint  
houitante sat ans. Diêro lâi a-te d'homme et  
mimameint de femme âo dzo de vouâ qu'êin  
porrant fêre atant. L'êtant dâi crâno corps tot  
parâi, et dein clli teimps lâi avâi pas falta de  
payî tant tchè po lè visiteu dâi moo âo bin po  
lè mâidzo. On n'avâi pas tant de clliau remido  
d'apotiitiêro. Quand on êtâi malado, on  
bêvessâi su de la sauva, su de la moûva, su de  
la borratse, su de la chôo, einfin quie! on avâi  
fenameint on bocon de tesanna à Bourquin, et  
pu quauque bon verro que Noé l'avâi trolhî lim-  
mimo ... et on vègnâi vilhio.

Iena de clliau z'annâie passâie, l'ê moo per  
tsi no onna brava dzein que s'appelâve Djan  
Nâirottet et que l'avâi quasu noinante ans. L'ê-  
tâi d'â regretâ mâ, que voliâi-vo; l'a faliu l'êin-  
terrâ tot parâi. Clli dzo quie, drâi derrâi lè bran-  
card, lâi avâi quauque dzein que l'êtant d'â  
pareint à Djan Nâirottet, et pu ein aprî, d'au-  
trâi vesin. L'êtâi prau lliên tant qu'âo cemeti-  
ro, et quemet l'avant sâi sè sant met à dèvesâ de  
cilli qu'on allâve einterrâ.

— L'ê tot parâi arrevâ à n'on bî l'âdzo, clli  
Djan Nâirottet, so desâi quauquon. L'a bo et  
bin noinante ans passâ. On bocon m'ê allâve  
fiêre à sè noinante-ion. N'ê pas rein!

— Peuh! l'ê bin quie! quie! Noinante-ion!  
so repond on âdtro. Le se Djan Nâirottet l'avâi  
vitiu dâo teimps de Méthuséla, pi ora que l'âo-  
drâi âo catsîmo!  
MARC A LOUIS.

### Beauté héréditaire.

Le John à Marc de la Couronne  
Se croit bien fait de sa personne,  
Quoique, en réalité  
La nature ne l'eût en ceci point gâté...  
Un jour, il disait à Jean-Pierre,  
Que sa beauté lui venait de sa mère.  
Jean-Pierre, en son patois, rabattit son caquet:  
« Ton père, mon garçon, l'irè don rudo pouet! »  
E.-C. THOU.

**L'art de vieillir.** — Ernest Legouvé, de l'Académie française, voyant approcher le terme de sa course terrestre, écrivit les vers suivants dont nous recommandons la sereine résignation aux méditations de nos lecteurs.

Il faut absolument que je finisse bien.  
Quoi qu'il puisse advenir, ne s'abatte de rien!  
S'affaiblir sans faiblir; décliner sans se plaindre;  
Toujours l'esprit serein, l'âme calme, et s'éteindre  
En laissant sa mémoire en exemple après soi;  
Voilà ce que je rêve!... O Dieu bon, aidez-moi!...

### L'APPÉTIT DE NOS AÏEUX

Nous avons, samedi dernier, parlé d'un procès auquel donna lieu le règlement de la note due à l'hôtelier qui avait hébergé Mr. le bailli d'Yverdon, lors d'une visite qu'il fit, en 1767, à ses administrés de Ste-Croix.

Dans le résumé de ce curieux procès, ce qui a le plus surpris et amusé nos lecteurs, c'est sans doute l'énumération des mets qui furent servis, durant son séjour, à l'hôte de marque que recevait Ste-Croix. On a pu se convaincre une fois de plus de la merveilleuse capacité d'absorption de nos bons aïeux, à qui, pour ce qui concerne les plaisirs de la table, la quantité semblait importer pour le moins autant que la quantité. Dame, en ce « bon vieux temps », pour employer l'expression consacrée, on ne devait guère parler de descentes d'estomac, d'entérites, de gastrites, de gastralgies, de tous les maux, enfin, qui, de nos jours, assaillent cet organe important.

Voici encore une preuve nouvelle du bon appétit de nos aïeux. Nous la trouvons dans les originaux de deux notes de fournisseurs remises à une haute famille de Fribourg, en 1794 et 1795, à l'occasion de « déjeûners de la St-Jean ». Ces deux notes nous sont très aimablement communiquées par un de nos lecteurs.

Quelques uns des mets énumérés dans ces notes sont suivis d'un point d'interrogation: ce sont ceux dont nous n'avons pu déchiffrer le nom exact ou dont le caractère nous est inconnu. Si quelqu'un de nos lecteurs peut, en l'occurrence, suppléer notre inhabileté et notre ignorance, nous lui en saurons gré.

*Déjeuner de la St-Jean 1794.*

Une Bouteille d'eau de cerise . . . . .	10 b. 2
Deux Bouteilles Liqueur . . . . .	28 »
Deux Bouteilles vin de La Côte (une) . . . . .	10 »
Une Bouteille vin de Bourgogne . . . . .	42 »
Une Bouteille Malagan et Côte rotie . . . . .	42 »
10 Bouteilles vin ordinaire . . . . .	40 »
Un Dindon en daube . . . . .	84 »
Un Jambon . . . . .	21 »
Petits pains . . . . .	14 »
Une tresse . . . . .	10 » 2
Une livre et demi chocolat . . . . .	63 »
Une livre et demi café . . . . .	21 »
2 livres sucre . . . . .	28 »
Une rottie . . . . .	7 »
Pain . . . . .	11 »
Crème (2 Pots) Lait (4 Pots) . . . . .	14 »
Beurre 2 livres . . . . .	12 »
Bigarro et fraises . . . . .	10 » 2
Ouija (?) Creisettes (?) et Petdenone . . . . .	21 »
Un quartier de veau 18 ½ livres . . . . .	35 »
Dessert par compte confiseur . . . . .	84 »
Vingt Douzaines Petits Patés . . . . .	55 »
Somme . . . . .	669 f. 2